

ANGES OBSCURS

"LE TEMPS LEUR EST COMPTÉ,
TROP TARD POUR RECULER "



Krysta L

Extrait : ANGES OBSCURS

1

Janvier

Toutes les lumières explosent, inondant la scène d'une clarté aveuglante, c'est la fin du concert. Le rythme de la musique accélère en une cacophonie, savamment calculée, un mélange d'instruments classiques et modernes. Chaque musicien y va de son propre son et c'est dire s'ils sont nombreux pour ce final. Rien de moins qu'un orchestre symphonique qui joue en direct depuis Berlin et projeté sur écran géant qui accompagne le groupe rock présent sur la scène de l'Arena de Montpellier. Nikky est déchaîné. Il balance sa longue silhouette androgyne d'un bout à l'autre de la scène, en mouvements félins tantôt lascifs, tantôt agressifs. Il tombe à genoux, puis s'allonge langoureusement à plat ventre, se retourne lentement, serre ses bras autour de lui comme pour enlacer une invisible maîtresse. Il semble possédé, en transe. Plus rien n'existe, la communion est totale entre le public chauffé à blanc et cet homme, si torturé, qu'il se cache derrière des mises en scène gothiques toutes plus extravagantes les unes que les autres. Les

lumières faiblissent, il se relève en riant alors que le public hurle, son sourire est celui d'un prédateur sur ses lèvres peintes en noir. La musique s'arrête dans une anarchie de sons désaccordés. Il est fatigué, mais heureux : il a mené tous ces gens au bout de leurs fantasmes.

Ses yeux noirs cachés par des lentilles rouges parcourent la foule.

Ce soir, il est le Seigneur.

Au premier rang, dans la fosse, on trouve une multitude de femmes de tous âges et toutes plus hystériques les unes que les autres. Beaucoup rêvent de cet Allemand d'origine Tzigane mi-ange, mi-démon.

Jade et Sophie sont complètement subjuguées, elles ne le quittent pas des yeux, muettes, et pantelantes d'extase. Les lumières s'éteignent dans les hurlements de la foule, mettant fin à ce délire collectif. Restent les lueurs des signaux « sortie de secours » qui éclairent leurs visages défaits. Dans leurs yeux, son image reste gravée, son aura imprègne leurs corps et leurs pensées. Cet homme au physique aussi sombre que les forêts d'Europe Centrale, possède un tel magnétisme qu'il ne laisse pas indifférent : on l'adore ou on le déteste.

Dernier rappel pour Nikky qui interprète sa chanson fétiche « Riche de Toi », celle qui lui a apporté la gloire, avant de découvrir le Métal qui l'influence dans ses créations. Avant : c'était plutôt

du New-Wave dont le son principal était le synthétiseur.

Mes pas m'entraînent sur le boulevard,
Entre les lumières et les amours d'un soir,
Ces filles fardées m'appellent sans me voir,
Mais je reste seul avec mon désespoir,

Mon esprit s'envole un peu plus à chaque mètre,
Ces fleurs de la nuit dont l'argent est le maître,
Emballées dans leurs habits de cellophane,
À chaque escalier monté, un peu plus se fanent.

Mais je t'attends, je te rêve depuis longtemps et,
Je suis riche de Toi,
De Toi que je ne trouve pas,
Seulement riche de Toi,
Qui peut guider mes pas ?

Orgueil et soumission sont les paradoxes de la raison,
Si c'est ton prix, je suis prêt, de toute façon,
À le payer, même si je dois donner ma vie,
En échange de ton amour impie.

Que nos cœurs se confondent, que nos âmes se mêlent,
Que le sourire que je viendrais chercher sur tes lèvres,
Deviennne le mien désormais,

Et que ma nuit s'éclaire à tout jamais.

Et je t'attends, je te rêve depuis longtemps et,

Je suis riche de Toi,
De Toi que je ne trouve pas,
Seulement riche de Toi,
Qui peut guider mes pas ?

J'écume les bars qui sont sur mon chemin,
Sachant que je n'y gagnerais rien,
Chaque lendemain est plus vide que jamais,
Et l'alcool m'a révélé tous ses secrets.

Mais un jour, un jour, je sais,
Que ma vie ne sera plus un pâle reflet,
Qu'enfin elle prendra consistance,
Et me dévoilera ton existence.

Et je t'attends, je te rêve depuis longtemps et,

Je suis riche de Toi,
De Toi que je ne trouve pas,
Seulement riche de Toi,
Qui peut guider mes pas ? Vers Toi ?

Il salue, la main sur le cœur, très théâtral, envoie
des baisers à la foule, le visage radieux, malgré sa
pâleur, maintenant, il est le Seigneur. Celui qui les

vide de leur âme tel un succube, faute de les vider de leur sang.

Sophie se penche vers Jade et lui crie :

— Où il veut et quand il veut...

Jade lui répond sur un ton ironique :

— Alors là, ma vieille, tu peux toujours rêver...

Allez, viens, on a de la route à faire.

Elles éclatent de rire et se tournent vers la sortie pour affronter le froid mordant et la nuit de cette fin janvier.

De l'autre côté du décor, c'est toujours la même routine : sortie de scène, les coulisses. Ludwig, le manager, jette une serviette à son étalon avec laquelle il s'essuie le visage, étalant le maquillage qui n'aurait pas résisté plus longtemps. Nikky allume une cigarette, secoue ses longs cheveux noirs qui recommencent à boucler. Les musiciens lui tapent dans le dos et Jim lui tend une flûte de Champagne en portant un toast. Vite, une douche.

Signature des autographes à l'entrée des artistes. Une jeune femme le dévore des yeux. Ceux de l'artiste sont de nouveau soulignés de khôl. Les lentilles rouges ont disparu, permettant à qui le veut de se noyer dans leur profondeur. Elle lui tend son carnet, plante son regard d'émeraude dans celui du chanteur et lui annonce clairement :

— Pour Noémie.

Les lèvres du chanteur soigneusement repeintes en noir s'étirent en un sourire. Il ne répond pas un

mot et griffonne une dédicace de sa grande écriture nerveuse, puis lui rend le carnet. Noémie murmure un « merci », complètement hallucinée puis lit : « Hôtel du Phare à Sète dans deux heures ». Elle lève les yeux, ébahie, mais il lui a déjà tourné le dos en continuant à signer les papiers et photos qui lui sont tendus, indifférent à l'audace dont certaines font preuve, chaque jour. Il verra bien si elle a le courage de venir.

À combien de femmes a-t-il délivré ce message ?

Noémie est choquée par ses manières de mufle, pourtant, elle l'a un peu cherché avec son ton direct et ses yeux de chat, comment peut-il être aussi sûr qu'elle viendra ? Et si elle n'y allait pas ? Non décidément, ce type qu'elle admirait jusqu'à maintenant a de ces façons ! Elle joue les choquées. Et pourtant, si la curiosité était la plus forte ? Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on finit dans le lit de Nikky Borczyk. Et puis, ses copines n'en reviendront pas. Sa décision est vite prise.

Jade conduit très vite, comme d'habitude, et Sophie regarde les platanes défiler dans la nuit. Elles écoutent les hurlements sauvages de Nikky, à peine masqués par la basse très rapide de Jeff, songeuses. Même si le groupe n'a pas de nom, elles connaissent ceux de tous les musiciens qui entourent le chanteur.

Jade, avec son visage sévère malgré ses courts cheveux rouges toujours en bataille, ses yeux en amande dorés et ses attitudes masculines, un brin cynique, sourit peu et pourtant elle est loin d'être négative, même si elle est toujours vêtue de noir. Elle n'a rien d'un top model, mais sa forte personnalité fascine ou repousse. Sa détermination n'a d'égale que sa volonté. Plutôt mourir que se soumettre et perdre sa liberté. Elle prend toujours les choses en main, parfois avec brutalité en suivant son instinct, parfois avec philosophie en réfléchissant des jours entiers, mais toujours avec efficacité et discernement. Son sens de la justice et de l'équité, poussé à l'extrême, en a fait une personne droite et incorruptible inspirant souvent la crainte et toujours le respect. Elle écoute toujours ses intuitions, ses Anges gardiens qui lui murmurent sans arrêt à l'oreille, mais aussi sa conscience qu'elle surnomme la petite voix.

Lorsque les gens la soupçonnent de ne pas être complètement humaine, elle hausse les épaules et s'en va. Du plus loin qu'elle se souvienne, elle a toujours eu une perception du monde différente de son entourage. Ce qui fascine le plus en elle, c'est son esprit d'analyse. Elle a souvent un coup d'avance, doublé d'une force digne d'un ouragan, qui la laisse parfois épuisée mais avec cet éternel courage à tout recommencer, même lorsque l'on pense que la cause est perdue. Elle vit entre deux mondes, la tête dans les nuages et les pieds sur terre. Pour beaucoup, Jade est une énigme... qu'elle cultive à merveille.

Sophie est nettement plus discrète, peut-être trop. Bien plus jolie que Jade, avec ses immenses yeux bleus, elle attire de nombreux regards sans malheureusement retenir leurs propriétaires. Sa réserve désarme. Elle est pourtant si chaleureuse, bien moins méfiante que Jade, et aime son prochain au point d'être bénévole au sein de l'association « Ceux d'ici », qui aide les jeunes de la Cité des Fleurs à ne pas trop tomber dans la délinquance et les familles en détresse à survivre. La vie ne l'a pas vraiment aidée. Elle avait été adorée et choyée jusqu'au jour où ses parents ont eu la mauvaise idée de rencontrer la mort plus tôt que prévu. Elle s'est retrouvée baladée de familles d'accueil en foyers. C'est dans le dernier qu'elles se sont rencontrées et ne se sont plus quittées. Un

espoir et une bonté infinis habitent son cœur, peut-être par nostalgie de ces moments passés avec ses êtres chers trop tôt disparus.

Là où Jade enfonce la porte, tête baissée, Sophie crochète la serrure en douceur. Leurs méthodes sont différentes, mais leurs résultats sont souvent les mêmes et cela ne les empêchent pas d'être les meilleures amies du monde, presque deux sœurs.

Elles sont professeures dans un établissement sensible. Jade essaye d'enseigner l'Anglais à des jeunes, qui souvent ont déjà bien du mal à parler et comprendre leur propre langue. Sophie tente de les intéresser à l'Histoire et à la Géographie alors qu'ils ne pensent qu'au monde virtuel et artificiel de l'écran froid et anonyme d'un ordinateur tombé du dernier camion qui a osé pénétrer sur leur territoire. Ils aiment surtout l'argent facile, quelle qu'en soit la provenance.

— Ce type est quand même incroyable. Je me demande vraiment s'il est comme ça en privé ? déclare Jade, soudain sortie de ses pensées.

— Si oui, je plains sa nana, répond Sophie.

— Tu crois qu'il en a une ? Je dirais plutôt qu'il doit lever un lièvre tous les soirs.

— Enfin quoi Jade ? Ça ne te plairait pas d'être un de ces lièvres, comme tu dis ?

— Non.

Elle est catégorique.

— Pourquoi ? Tu crains d'être déçue ? insiste la passagère.

— Je ne sais pas. Je crois plutôt que je ne m'en contenterais pas, poursuit son amie.

— Exigeante, en plus ! N'oublie pas qu'il a toutes les femmes qu'il veut. Et si ça se trouve, au lit, il ne vaut pas un clou, conclut Sophie.

Elles éclatent de rire, Sophie regarde à nouveau les platanes défiler par la vitre.

— Tu t'en contenterais, toi ? reprend Jade, quelques minutes plus tard.

— Me contenter de quoi ? demande Sophie, à peine sortie de sa rêverie.

— Eh bien, d'être un lièvre.

Jade est visiblement agacée.

— Non je ne crois pas non plus. Mais je me contenterais bien du mec qui joue du synthé, ajoute la rêveuse.

— Jim Günther ? Pas vraiment mon genre, il a l'air trop doux, sage, comme le gentil vampire d'une histoire baroque lisse et propre, du style à se tapoter les lèvres avec un mouchoir en dentelle après avoir bu un verre de sang dans un verre en cristal, je te le laisse, décrète Jade.

Cette répartie les fait à nouveau éclater de rire. Elles s'amuseant comme deux petites folles à se partager des hommes qu'elles n'auront qu'en rêve.

— C'est justement pour ça que Jim me plaît, Nikky me fait peur, même s'il me fait craquer, et même si

je t'ai dit tout à l'heure qu'il pourrait m'emmener où il veut, quand il veut, ajoute Sophie.

Jade les ramène bien vite à la réalité :

— En tout cas, tout ce qu'on a vu ce soir n'est pas pour nous.

Sophie essaye néanmoins de défendre cet espoir.

— Pourquoi es-tu si dure ? Il est peut-être seul, très seul. C'est le lot de beaucoup d'artistes, tu sais.

Jade secoue la tête ironiquement.

— Tu gâches toujours tout, laisse-moi rêver un peu, s'il te plaît, continue Sophie très sérieusement.

— Non, je te fais atterrir, c'est différent. Ces mecs-là ne sont pas pour nous, tu le sais très bien, alors arrête de te torturer en les croyant si corrects.

— *Et toi arrête de te mentir à toi-même, (1)* intervient la petite voix dans la tête de Jade.

— Pourquoi en parles-tu comme ça ? demande Sophie.

— Parce que ça m'énerve d'être dans le même état que toi à chaque fois que je vois ce Nikky.

Sophie tourne lentement la tête vers Jade en ouvrant de grands yeux, elle n'en revient pas.

— Quoi ? Toi qui es si pragmatique, tu avoues enfin que tu craques pour ce mec ?

— Ouais ! Et ça m'énerve ! C'est même pire, ça me fait enrager ! conclut Jade.

— Pourquoi ? Moi, je trouve ça plutôt sympa qu'un homme puisse encore me faire rêver au milieu de toute la merde qui nous entoure.

— Oui, mais moi, je ne suis pas comme ça !

— *Menteuse !* poursuit la petite voix.

Il est très rare que Jade avoue l'une de ses faiblesses.

Sophie poursuit sur un ton ironique :

(1) Les interventions de la petite voix dans la tête de Jade sont toutes écrites en italique (note de l'auteure)

— Ah oui, et tu es comment, toi ? Tu n'es pas une femme, peut-être ? Tu étais en couple avec Gabor, tu as une fille, maintenant tu vas peut-être démarrer une autre vie avec Peter ! Ne me dis pas que ce genre de chose te

passse complètement au-dessus de la tête, même si tu es très réaliste.

— L'esprit de Gabor est toujours là, et rien n'est sûr avec Peter, ça fait tellement longtemps que nous ne nous sommes pas vus. Ce n'est pas parce que l'on a échangé quelques paroles complices et nostalgiques sur Internet que c'est gagné. La vie nous a bien cabossés, tous les deux, c'est compliqué.

Jade soupire.

Penser à Gabor est toujours douloureux pour elle. Ils ont eu une jolie petite fille ensemble, prénommée Clara et devaient se marier, mais la mort l'a emporté bien trop tôt. Jade est devenue de plus en plus dure et combative. Elle protège surtout son enfant comme une lionne. Sa carapace

semble sans faille, mais au fond d'elle, l'absence de cet homme a laissé place à un champ de ruines.

— Jade ! Gabor est mort et Peter est peut-être une nouvelle chance pour Clara et toi.

— Oh, ça va, marmonne Jade d'un ton las.

— Tu as 33 ans, ta vie n'est pas finie. Si tu avais pris le platane à sa place, il aurait déjà certainement retrouvé une belle-mère à ta fille sans pour autant t'oublier et en continuant à te respecter. Ça fait 5 ans ! Ce n'est pas comme si c'était il y a un mois.

— Je sais, mais ce n'est pas une raison.

Passant du coq à l'âne, elle poursuit :

— Ce Nikky m'énerve quand même. Il me met toujours dans un état pas possible et pourtant je le sais inaccessible, comme tous les artistes si tu n'as pas la chance de graviter dans leur entourage. Comment veux-tu que je le rencontre ? Tu sais bien que la « sortie des artistes » en poireautant des heures, ce n'est pas pour moi, il me fait rêver quand il est sur scène, mais tu sais bien que dans la vie, je n'y songe même pas.

— La distance ne t'a tout de même pas dérangée pour venir à son concert. Ne dis pas le contraire. Et puis, il est beau gosse, non ?

Sophie pousse son amie dans ses retranchements pour qu'elle admette sa fascination pour le chanteur.

Jade essaye une dernière répartie :

— On ne voit que très rarement son visage. Je veux dire sans fard. Il a un sourire ravageur, certes. Beaucoup de charme, mais tu l'as déjà vu complètement démaquillé, toi ? Peut-être qu'il cache son visage, car il est vraiment très laid. Ou bien, il a des cicatrices. Ou des boutons et des points noirs même.

— *Arrête d'essayer de donner le change, tu l'as dans la tête toi aussi, point barre.*

— Ou qu'il tient tout simplement à ne pas être ennuyé dès qu'il fait un pas dans la rue, conclut Sophie en soupirant.

Elle fredonne, en reprenant sa contemplation des platanes qui défilent inlassablement.

Effectivement, elles ont parcouru une assez longue distance pour assister au concert qui avait lieu à Montpellier alors que la maison de vacances de Jade se trouve perdue au milieu des Corbières, à une vingtaine de kilomètres de Carcassonne. Elle vient s'y ressourcer à chaque congé scolaire, c'est bon aussi pour Clara (qui passe la nuit chez son amie Laura au village) et cela leur permet de décompresser et de laisser de côté toute la grisaille qu'est leur vie en région parisienne.

Jade se demande souvent ce qu'elle fait encore là-bas. Elle ne vit plus dans la Cité des Fleurs, mais y a passé les 20 premières années de sa vie, à part ses quelques séjours en foyer. Jade fuguait, car elle ne supportait pas la vie minable de ses parents entre

télévision, chômage, alcool et bagarres ; enfant unique, elle s'évadait. Le seul compromis parfois acceptable était un séjour en foyer, où elle s'apercevait que la détresse des autres jeunes était, la plupart du temps, encore plus profonde que la sienne. Elle essayait vainement de trouver des circonstances atténuantes à ses géniteurs, mais revenait toujours à la même conclusion : des adultes n'avaient pas le droit d'être à ce point égoïstes et laisser leur enfant souffrir. Bien sûr, elle mangeait toujours à sa faim, était habillée correctement, mais il lui manquait le principal, ce qui aurait rendu sa vie plus agréable : l'affection et la compréhension. Elle aurait pu accepter toute la misère du monde, tant que l'affection y aurait été présente, mais là : rien. Depuis, ses parents sont retournés dans leur Nord natal, Jade a coupé les ponts sans se poser de question, ils ne font plus partie de sa vie.

Cependant, elle travaille toujours dans cette Cité. La plupart des gosses avec lesquels elle a grandi y sont restés, comme s'ils étaient marqués du sceau des barres de béton. Elle croise souvent ses anciennes copines de classe. Certaines ont, elles aussi, sombré dans l'alcool ou la drogue, quelques-unes, mises enceintes à 16 ans - ou plus tôt - par un caïd de la bande, n'ont plus eu d'autre choix que de se prostituer, comme leurs mères l'avaient fait avant elles, pour essayer de nourrir leurs rejetons

qui, au fil du temps, se multipliaient aussi vite que leurs pères disparaissaient. Elles déambulaient au milieu des parkings, les cheveux aussi gras que leurs pulls, la cigarette au coin des lèvres. On les entendait souvent beugler après des gamins qui prenaient un malin plaisir à venir leur arracher des mains les malheureuses courses qu'elles avaient réussi à faire à l'épicerie sociale juste à l'entrée du Centre Commercial - du moins ce qu'il en reste -. Celles qui avaient réussi à étudier un peu plus, avaient eu l'intelligence de fuir ce monde sordide, qu'il est pratiquement impossible d'imaginer de l'extérieur. Jade avait un don particulier pour les langues étrangères, c'est ce qui lui avait ouvert les portes des études supérieures. Sa voie était toute tracée, elle était devenue professeure d'Anglais.

Néanmoins, elle ne supporte plus la violence de cet environnement. Sa carapace commence à se fissurer. Elle a demandé sa mutation qui tarde à venir. Les places dans les bons établissements sont chères, surtout en Province, et l'administration n'est pas vraiment décidée à laisser partir du collège l'un des piliers de l'ordre.

— Tu crois qu'on est amoureuses de Nikky Borczyk? Sophie revient à la charge.

— D'une image seulement. Il est sans doute insupportable.

— Ou adorable.

— Ne recommence pas, s'il te plaît. Rappelle-toi sa dernière interview à la télévision ; il a littéralement bousillé le programme de la présentatrice, reprend Jade avec hargne.

— Non, c'était elle qui était mauvaise, elle était troublée et n'arrivait pas à se reprendre.

— Et pour cause, il l'a presque emballée devant les caméras.

— Mais non, il voulait la mettre à l'aise, il sentait qu'elle avait le trac, c'est tout, répond Sophie presque innocemment.

— Tu en connais beaucoup des chanteurs qui mettent à l'aise les présentatrices en les prenant dans leurs bras, en les embrassant dans les cheveux et en les regardant tellement droit dans les yeux qu'elles ne peuvent plus bouger ?

— Il doit être impressionnant.

— Il doit être comme tout le monde. Ce n'est pas parce qu'il est célèbre, qu'il fait de la bonne musique et qu'il a du charme, qu'il doit se croire tout permis. Arrête de le prendre pour un demi-dieu !

— Arrête de le démonter !

— Et toi, arrête de le défendre ! C'est un violeur d'âmes, c'est tout !

— Qu'est-ce ce que tu veux dire ?

— C'est un fouteur de merde. Tu vois, on se chamaille à cause de lui alors qu'il ne sait même pas que l'on existe. Depuis le premier concert, tu te

rappelles quand j'étais enceinte de Clara, il y a déjà douze ans.

Sophie hoche la tête.

— Eh bien, depuis ce jour je n'ai pas arrêté de penser à lui. Gabor était encore vivant, tu te rends compte ? Tu te rappelles ses gestes ? Il était si sensuel. Je ne m'en suis jamais remise. C'est pour ça que je dis que c'est un violeur d'âmes.

— C'est vrai qu'il avait fait fort. Moi aussi il m'a perturbée à partir de ce moment-là.

— Il n'a pas le droit de faire ça, c'est un sorcier, comme tous les Tziganes. Il nous a envoûtées. Et ne crois pas que nous soyons les seules. Alors, ne vas pas t'imaginer que nous pourrions l'avoir un jour.

— Il faudrait déjà avoir le courage de l'approcher et de lui parler.

— Oh, ça encore, c'est faisable. Il parle à tout le monde. Je suis sûre que si tu le contactes sur son site Internet, il te répondra. On ne peut pas dire, à ce niveau-là, qu'il se prenne au sérieux et qu'il se comporte comme une immense star intouchable. Pour ça, il est sympa. Mais imagine qu'on puisse lui parler et qu'il en choisisse une des deux, l'autre sera automatiquement furieuse et jalouse, et finie notre amitié. Oh, et puis merde, tu me fais dire n'importe quoi. Il n'y a aucune raison pour qu'on ne le rencontre un jour ni pour qu'on l'intéresse.

— Tu as déjà essayé de le contacter, comme tu le dis ?

— N'importe quoi ! Sophie n'est pas dupe, mais continue :

— Je ne crois pas qu'il puisse se mettre entre nous.

— Eh ! Nous sommes humaines et malgré tous les efforts que nous faisons pour rester dans le droit chemin, nous ne serons jamais parfaites. Nous serons toujours victimes de nos émotions, que tu le veuilles ou non !

Ces dernières paroles les laissent toutes les deux songeuses. La voix de Nikky les berce maintenant, et les enferme malgré elles dans leurs pensées impudiques.

Après une dizaine de kilomètres et quelques rêveries de plus, Sophie reprend :

— Au fait, quand arrive Peter ?

— Après-demain.

— Sur quoi était son reportage cette fois-ci ?

— Les croyances chamaniques en Indonésie. D'après ses derniers mails, il a pris des photos incroyables pendant des cérémonies « religieuses », j'attends ses récits avec impatience.

— Il a un métier passionnant. Pourquoi ne le suis-tu pas ? Il t'a déjà proposé de le rejoindre dans certaines de ses expéditions, non ? Et puis, tu sais bien que tu peux me confier Clara quand tu veux.

— En fait, ce sont surtout ses destinations qui me terrifient, j'ai la phobie de la jungle. Et puis, je te rappelle que nous ne nous sommes pas encore

revus depuis que nous avons repris contact, ne mets pas la charrue avant les bœufs, s'il te plaît.

— Je te connais, tu n'as pas répondu à son appel par hasard !

— Je dirais que c'est plutôt de la curiosité, et puis avec lui, je suis en terrain connu, c'est un ami que j'aurais vraiment plaisir à revoir.

Sophie sourit, Jade ne la lui fera pas. Non, pas à elle, elle sait bien qu'elle a une idée derrière la tête, même si ce n'est effectivement que de la curiosité.

L'homme cherche un moyen d'échapper à la femme devenue folle et qui se dresse devant lui, son épée prête à frapper. Elle est habillée d'une ample chemise de toile de lin bise. Il se réfugie dans un coin de la grande salle de pierre, d'une forteresse d'un autre âge. La chaleur est si étouffante que malgré les portes ouvertes et les tentures décrochées des fenêtres, l'air est irrespirable. Elle s'approche, des éclairs de haine dans les yeux, et lui dit calmement :

— Je n'ai pas le choix, mon amour. Ainsi, tu ne me trahiras plus.

— Arrête, s'il te plaît, répond-il faiblement.

La détermination de la jeune femme l'effraye, il sait qu'elle ne plaisante pas, mais ne comprend pas pourquoi elle veut le tuer.

— Je te rejoindrai... Peut-être... poursuit-elle d'un ton neutre et froid.

— Mais nous serons damnés !

— Qu'importe, si nous sommes ensemble pour l'éternité.

— Non ! hurle-t-il en levant les bras pour se protéger au moment où l'épée s'abat.

Nikky se réveille, en sursaut, la tête lourde. Il y a un certain temps qu'il n'avait pas fait ce rêve. Les vapeurs d'alcool commencent à se dissiper et il

regarde autour de lui, un peu hébété, il tente de reconnaître l'endroit où il se trouve. Il entend la mer, les vagues qui vont et viennent avec nonchalance sur le rivage. Il se retourne dans son lit et une violente douleur lui vrille les tempes. Il se prend la tête à deux mains et grimace, il en sera encore quitte pour une bonne gueule de bois. La fille est partie au milieu de la nuit, il était tellement ivre qu'il n'a pas dû lui faire grand mal. Il préfère cela, de toute façon, il n'aime pas retrouver ses conquêtes au petit jour, on ne sait jamais, quelques-unes d'entre elles pourraient se faire des idées. Et puis il n'aime pas être vu sans fard, il se réserve pour « elle », son élue.

Il se lève d'un coup et a juste le temps d'arriver aux toilettes pour vomir. Puis il se rétablit dans un équilibre précaire, se passe de l'eau froide sur le visage, se rince la bouche, puis se dirige vers la porte-fenêtre, l'ouvre et sort nu sur le balcon. L'air froid du matin lui remet un peu les idées en place et ses yeux sombres bordés de longs cils parcourent l'horizon noyé dans la lumière du soleil levant. Il allume une cigarette et reste là, à contempler le paysage, se moquant bien que l'on puisse le voir.

Dehors, à part le léger clapotis des vagues, tout est silencieux et rien ne bouge. Il se souvient de la veille peu à peu.

Il est au bar de l'hôtel après avoir pris une nouvelle douche et s'être changé, ses cheveux sont encore humides, ses yeux juste soulignés d'un trait de khôl noir. Il blague avec ses musiciens, tous de nationalités différentes, lorsqu'elle pousse la porte à tambour et avance de son pas assuré de pin-up. Le réceptionniste vient le prévenir qu'une femme le demande. Il se lève, part à sa rencontre, l'embrasse sur la joue et l'amène au bar en lui tenant la main.

— Voilà, c'est Nathalie ou Magalie, je ne sais plus, dit-il en arrivant vers son groupe, de sa voix rauque marquée par son fort accent germanique qui disparaît totalement lorsqu'il chante.

— Noémie, précise-elle en baissant les yeux, faussement ingénue.

Elle sait pourquoi elle est là et ces hommes le savent aussi, elle s'en veut d'être venue. Parfois la provocation peut être mauvaise conseillère, mais il est trop tard. Elle voulait donner une leçon à cet arrogant de Nikky Borczyk un peu trop sûr de lui, mais elle sent le piège se refermer sur elle.

— Tiens, c'est une rousse, ce soir ! C'est rare, lâche Jim avec gentillesse mais ironie envers la jeune femme.

La bande de copains éclate de rire pendant que Nikky met une flûte de Champagne dans la main de Noémie et l'invite à s'asseoir à côté de lui.

Ils passent ainsi un petit moment. Les hommes discutent, ils sont tous très polis et avenants avec elle. Même si elle sent qu'elle n'est qu'un jouet, elle est tétanisée par ce qui lui arrive, elle a du mal à se détendre. Elle ne peut s'empêcher de se demander si d'autres femmes ont été convoquées où sont déjà là, cachées dans les chambres : des occasionnelles, des prostituées, de vraies petites amies. Et s'ils se comportaient comme des sauvages et la violaient méthodiquement ?

Elle tente de se calmer, elle pense qu'elle peut encore partir et esquisse le mouvement de se lever, mais la main de Nikky attrape son bras et sa poigne de fer l'immobilise. Elle se rassoit, résignée, le piège s'est refermé. Il la fait attendre encore, le temps de quelques verres, avant de l'emmener dans sa chambre.

— Tu étais plutôt en forme, ce soir, les femelles ont bien suivi, déclare Danny, le batteur.

— Je n'aime pas que tu parles des femmes comme ça, répond Nikky.

— T'aime pas ça, peut-être, lorsqu'elles se mettent à hurler comme des folles furieuses ? enchaîne Jeff, le bassiste.

— Ok, mais c'est pour ça qu'elles viennent, pour se laisser engloutir par leurs rêves, continue le chanteur.

Il jette un regard assez doux à Noémie, et poursuit comme si elle n'était pas là, muflé jusqu'au bout :

— Elles fantasment, mais je te signale que si elles n'étaient pas là, on ne serait pas là non plus.

Il continue, le regard lointain :

— Et puis, c'est génial d'être avec elles, de recevoir leur désir en pleine gueule.

Il accompagne ses mots d'un geste de la main, écrasant tous ses doigts ouverts sur son visage. Et continue :

— Même si ça fait mal, parfois...

Il suspend sa phrase, perdu dans ses pensées.

— Ça a recommencé, ce soir, n'est-ce pas ? lui demande Jim.

— Ouais, je suis vidé, mais c'était bon, et ça m'a donné une pêche d'enfer !

Ces paroles ramènent Nikky à la réalité.

— Qu'est-ce qui a recommencé ? demande Jeff.

— Je ne sais pas, c'est bizarre, pendant certains concerts, c'est comme si je n'étais pas seul en moi. Je ne peux pas l'expliquer, on cherche à entrer dans ma tête et je dois me battre pour rester clair et continuer à chanter sans rien montrer. Pourtant, c'est un plaisir fou, je crois que je délire dans ces moments-là. Et puis, le lendemain je fais gaffe, je me concentre et il n'y a plus rien.

— C'est pour ça que tu baisses la scène et que tu provoques toutes les petites filles qui sont là ? Elle

est comment, celle à qui tu penses à ce moment-là ? poursuit le bassiste.

— Je ne sais pas, mais quand je la trouverai, je le saurai. Ce sera ma mort, si vraiment elle existe quelque part, il faudra m'interner, car je deviendrai fou.

— Ça ne changera pas grand-chose, tu es déjà complètement cinglé ! conclut Danny.

Tout le monde éclate de rire, y compris Nikky, pourtant ses yeux ne rient pas.

Noémie fait la potiche et souffre en silence de ce qu'elle vient d'entendre. Elle n'est pas l'Élue, se sent humiliée, mais peu importe, au point où elle en est, elle a déjà tant de chance d'être là. Même si elle doit le regretter demain. Même si cette aventure ne la mènera à rien, même si Nikky semble l'avoir oubliée. Soudain, il se retourne et se rappelle qu'il a mieux à faire que de se poser des questions sur sa femme idéale. Il lui prend la main et l'entraîne vers l'ascenseur, lançant un petit salut à ses copains qui éclatent de rire à nouveau. Elle est dans la cage et, une fois de plus, elle ne pourra que se regarder avec dégoût, demain matin, devant son miroir... Reflet de sa vie artificielle et sans saveur... Pute ou pétasse ? Après tout, pourquoi se poser la question ?

Dans la chambre, le chanteur se dirige vers le mini-bar.

— Je n'ai que du Champagne et du cognac, ça ira ?

Noémie hoche la tête, fataliste.

— Eh, détends-toi, je ne vais pas te manger ! Au contraire, dit-il en s'approchant, deux flûtes à la main.

— Je n'imaginais pas tout ça, répond doucement la jeune femme, qui a perdu son assurance.

— Et alors ? Ce n'est pas ce que tu veux en ce moment ? Après tout, nous sommes deux adultes consentants, c'est clair, pas d'engagement. Demain, tu seras partie, je serai ailleurs et la vie continue. C'est juste une parenthèse agréable pour toi et moi. Maintenant, tu peux aussi t'en aller, mais je serai obligé de retourner me saouler au bar avec mes potes, il paraît que ce n'est pas bon pour la santé alors que le sexe... c'est autre chose !

Noémie est livide ; ces vérités jetées froidement la déstabilisent un peu plus à chaque seconde, elle va se réveiller, il ne peut en être autrement !

Nikky jette sa boîte de préservatifs sur le lit.

— Tu n'as rien à craindre, je suis sain, mais je ne tiens pas à ce que tu me fasses un enfant dans le dos. Et puis, après tout, on ne se connaît pas. Si tu viens à chaque rendez-vous qu'un mec te file, sans broncher, vas savoir ce que tu trimballes...

Il se penche sur elle et caresse ses cheveux, il n'embrasse jamais les filles qu'il ramasse au hasard de ses déplacements, sauf dans les cheveux ou dans le cou lorsqu' il trouve leur odeur suffisamment agréable pour se laisser aller un peu.

La brusquerie, la froideur et l'arrogance du chanteur ont fini par persuader la jeune fan que ce n'était pas une bonne idée. Il lui reste un peu de dignité, femme libérée... Oui ! Marie-couche-toi-là... Non !

C'en est trop, Noémie se lève. Il ne la retient pas, être un homme objet, c'est bon pour la scène. Il l'ignore complètement lorsqu'elle sort de la chambre sans se retourner.

Nikky se rappelle avoir encore bu ensuite, seul, partant dans ses délires fantasmagoriques, ils étaient bons, cette fois, il voyait un couple à cheval qui se poursuivait à bride abattue. Il pouvait même sentir la chaleur du soleil d'une fin d'été le réchauffer. Il ne s'agissait encore que d'une simple illusion provoquée par l'alcool qui avait fini par lui anesthésier le cerveau. Il ouvre le mini-bar, par acquit de conscience, et le trouve vide, c'est évident.

Pour l'heure, il ne sert à rien de s'attarder sur ces considérations.

Nikky passe sous la douche et se sent plus en forme pour démarrer cette nouvelle journée qui s'annonce bien remplie, mais si vide à la fois. Ce soir, ce sera le dernier concert de la première partie de la tournée, à Bordeaux. Elle reprendra au printemps pour la partie Nord de la France et les pays frontaliers avant de revenir pour le final à Carcassonne. Ce sera le spectacle de tous les

délires, celui de tous les désirs, celui qui marquera la fin d'une époque et le début d'une autre. Tranches de vie qui défilent, parfois si semblables, parfois si différentes, mais d'où l'Amour est toujours désespérément absent.

Demain, il rentrera à Munich. Lorsqu'il est fatigué, tout doit aller très vite. Il prendra peut-être le volant après le concert. Sa puissante voiture lui permet de couvrir les plus longues distances en un temps record. Bien sûr, il conduit toujours trop vite, au péril de sa vie, mais rien ne vaut l'ivresse de la vitesse. Il retrouvera sa mère, toujours si douce malgré tous les tourments que lui et son frère lui ont fait endurer, ainsi que sa fille, Siri. Cette année, il sera là pour son anniversaire, elle aura 12 ans. Il l'emmènera skier vers Innsbruck avant qu'elle ne retourne en Suisse, au pensionnat. Ensuite, il s'isolera des journées entières à Brennenderbach. Il y a acheté un château ; une de ces grandes bâtisses de l'époque romantique, à mi-chemin entre le repaire de Dracula et le Château de Neuschwanstein. D'architecture gothique, comme son univers, il s'en dégage une odeur surnaturelle de mystère et d'amour violemment désespéré. Il y trouvera l'inspiration pour son prochain album. Son état n'est pas franchement formidable, il est si délabré que seuls les corbeaux et les chauves-souris y ont élu domicile comme pour y renforcer cette sombre aura presque lugubre. Il n'en a parlé à

personne, c'est son secret, son côté obscur. Il ne veut pas que les médias s'en emparent et le fassent passer pour l'illuminé dont il donne l'image sur scène, il ne veut pas que l'on pense qu'il prend ses rêves pour la réalité ou qu'il est mégalomane, mythomane. Pire ... schizophrène. Il ne sait pas pourquoi il l'a achetée, mais une chose est sûre, cette demeure est magique.

Il pourra s'y ressourcer, arrêter de boire un moment, ça lui fera le plus grand bien et lui remettra les idées en place. Cela fait partie de sa personnalité, un combat permanent entre le Bien et le Mal où chaque entité se mélange, mais en fait néanmoins deux êtres complètement différents l'un de l'autre.

Il y a le Nikky de la scène, le battant, le Grand Seigneur, qui dirige son équipe d'une poigne de fer, exigeant le maximum de chacun, distribuant engueulade ou compliment toujours à juste titre. Celui qui déménage une salle de concert à force de sons métal, de grosse artillerie sonore, de mises en scène provocantes. Son spectacle actuel voit se mêler un orchestre symphonique classique à ses musiciens attitrés. Ce mélange, complètement atypique et déjanté, laisse sous le charme d'une mise en scène victorienne, avec ses costumes et ses maquillages.

Et, il y a Nikola, le rêveur, complètement perdu dans le bordel de sa tête où il a bien du mal à

retrouver l'endroit de l'envers, en quête d'absolu, de perfection, passionné au point de tout oublier et de vivre intensément l'expérience du moment, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Plusieurs années de toxicomanie lui ont laissé des traces d'instabilité et de confusion, mais il a réussi à revenir de ce voyage en enfer, à force de lutter encore et encore... Il y a abandonné son frère, mais a retrouvé sa mère. Il a rencontré celle qu'il croyait être la femme de sa vie, Katia et a eu une fille. Mais sa liberté a repris le dessus. Il s'est assuré qu'elles ne manquent jamais de rien et a repris sa route.

En chaque Nik se trouve toutefois un homme loyal, franc, juste et entier, même si, lorsqu'il montre l'image du fonceur, il se détruit en replongeant dans ses vices ; et lorsqu'il donne l'impression d'être faible et paumé, il a une incroyable détermination à obtenir ce qu'il veut.

Parfois, il en a assez de sa vie de SDF un peu plus friqué que les autres, il n'a pas vraiment de chez lui, c'est son côté Tzigane et s'invite souvent chez les copains. Lorsqu'il débarque avec son sac, sa guitare et son tapis persan, on sait toujours quand il arrive, mais jamais quand il repart.

Cependant, maintenant qu'il a découvert cette merveille, il trouve tous les prétextes possibles, même en cours de tournée, pour venir s'y perdre.

Jade a posé ses mains sur les épaules de Clara qui se tient devant elle, face à la porte d'arrivée de l'aéroport. Peter vient juste de descendre de l'avion. Il est facilement repérable par son impressionnante grandeur. Après 17 ans, elle sourit de voir qu'il porte toujours ses cheveux serrés en queue de cheval. Ils ont toujours la blondeur des blés en été et semblent aussi raides qu'avant. Il leur fait un signe de la main en souriant, récupère son passeport que l'agent de la douane vient de vérifier, puis traverse le hall en trois enjambées. Ses yeux bleu pâle lui donnent un aspect un peu félin.

Après les présentations d'usage, Peter enchaîne en souriant à Clara :

— Tu ressembles beaucoup à ta mère, tu sais ?
Quel âge as-tu ?

Son accent britannique est à peine perceptible.

— 11 ans presque 12. Maman m'a dit que tu étais un copain à elle, mais pourquoi tu n'es jamais venu avant ?

— Disons que j'avais trop de travail et que j'ai un peu oublié de faire ce dont j'avais envie.

Difficile de se retrouver face à la franchise et aux questions directes d'une adolescente.

— Mais tu parles français couramment ? Tu m'avais caché ça ! s'exclame Jade.

— Ma femme, enfin mon ex-femme, est de Calais, alors, il a bien fallu que je fasse quelques efforts. Je ne voulais pas qu'elle se moque de moi comme tu le faisais en me traduisant certaines choses de travers pour me mettre dans l'embarras devant tes amis.

— Encore une Française, décidément, tu nous aimes !

Elle le fixe droit dans les yeux, il n'a vraiment rien perdu de son charme froid comme l'eau des glaciers.

Peter sourit en hochant la tête. Il a l'impression de l'avoir quittée hier. Ils ont instantanément retrouvé la complicité qui les avait déjà rapprochés dix-sept ans plus tôt. C'est aussi bien comme ça. Il appréhendait une gêne quelconque qui aurait pu le rendre maladroit. En tout cas, Jade est toujours aussi cash, il avait oublié cela. Il ne peut s'empêcher de rechercher en elle la jeune fille aux longs cheveux auburn qui l'ensorcelait dès qu'elle posait les yeux sur lui. Son regard lui fait le même effet à ce moment. Ils connaissent tous les deux le but de ces retrouvailles : essayer de recoller les morceaux d'un amour d'adolescents qui manquait de maturité pour s'épanouir... Peut-être qu'aujourd'hui, après un certain nombre de blessures de chaque côté, ça pourrait marcher.

Il note que Jade a le visage plus dur, sa coupe de cheveux rouges, à la garçonne et en pétard, lui donne un côté masculin qui n'est toutefois pas dénué de charme. Ses formes se sont épaissies, mais elle a néanmoins une allure sportive qui confirme sa détermination et sa force. Elle savait déjà ce qu'elle voulait à 15 ans, mais aujourd'hui, les épreuves de la vie ont renforcé son énergie, comme si elle luttait sans cesse pour survivre. Il comprend immédiatement que cette femme est une sorte de bunker, aussi secrète à l'intérieur qu'inébranlable à l'extérieur, et sait que la partie ne sera pas facile. Elle a toujours, dans les yeux, cette flamme qui gêne, vous déshabille et vous analyse. Trace de mystère, de connaissance, de folie... Impossible de le savoir.

Ils sortent de l'aéroport et se dirigent vers la voiture de Jade : une petite bombe. Sa conduite rapide et nerveuse ne le surprend qu'à moitié, il ne veut pas savoir combien elle dépense en pneus et en carburant. On a l'impression que la route lui appartient, les autres véhicules semblent s'écarter pour la laisser passer. En peu de temps, ils parcourent la vingtaine de kilomètres à travers les montagnes qui séparent Carcassonne de sa maison. Elle s'engage dans le chemin qui traverse une pinède et débouche sur le plateau.

Là, devant lui, Peter découvre le paradis caché de Jade : une ancienne bergerie battue par les vents,

adossée à un flanc de montagne et qui surplombe une vallée où les crêtes des Corbières se succèdent comme des vagues à jamais figées jusqu'à la mer. Malgré la morsure des bourrasques glaciales, il prend tout son temps pour admirer ce paysage presque lunaire.

Le clocher de l'église du village sonne dix heures, mais il ne le voit pas car les églises romanes des Corbières ne sont pas très hautes. Il ne distingue aucune maison non plus, elles sont cachées en contrebas de la montagne dans une combe, à cinq cents mètres. Le voyageur perçoit également le chant d'un ruisseau qui coule plus loin, le bêlement de quelques moutons, les cyprès qui sifflent sous la pression du Mistral.

Il se décide enfin à entrer dans la maison. Jade l'y a précédé, juste le temps de remettre du bois dans le feu qui, maintenant, crépite dans la cheminée. Son odeur l'enveloppe immédiatement. Même en Angleterre, il n'a jamais connu cette sensation de douce chaleur odorante. Rien ne vaut l'authenticité et la simplicité d'une vie à la campagne.

Le décor ressemble à sa propriétaire. Aussi nu qu'un monastère. Jade n'a jamais aimé les fioritures. Les murs blanchis à la chaux respirent la sérénité. Quelques objets rapportés de ses différents voyages ornent les murs, les tachant de couleurs vives.

— Déshabille-toi. Ne reste pas planté-là sans rien dire, lui intime Jade.

Pendant qu'il s'exécute, elle poursuit :

— Tu veux boire ou manger quelque chose ?

— Juste un café, si tu en as, s'il te plaît.

Laissant son sac devant la porte, il descend les quelques marches qui mènent au salon. Un comptoir le sépare du coin cuisine où sont accrochés quelques bouquets de lavande, immortelles, laurier, romarin. Il se rappelle que Jade est avant tout une littéraire et qu'elle passe beaucoup de temps à lire. Il se dirige donc vers la bibliothèque qui occupe le mur situé sous l'escalier, en se frottant les mains pour se réchauffer. Sans aucune surprise, il y retrouve les romans gothiques qu'elle lisait déjà adolescente. Il s'est toujours demandé comment elle pouvait être passionnée par ces auteurs victoriens, qui décrivaient souvent la misère d'une Angleterre grise, sinistre et austère, avec lenteur et qui s'attardaient sur chaque détail nimbé d'une atmosphère brumeuse et occulte. Même si les Sœurs Brontë n'avaient pas leur pareil pour décrire les paysages sauvages du Yorkshire, qu'il connaît bien, l'Angleterre des années 70-80 était beaucoup plus fun à son sens. Les romans de Fantasy y tiennent aussi une large place ainsi que quelques livres d'ésotérisme et sur les religions. Du Jade tout craché. Il s'assoit dans le canapé et regarde cet univers minimaliste.

La jeune femme apporte un plateau et s'installe en face de lui, dans un fauteuil. Peter sort une cigarette, veut l'allumer puis se ravise et lui en demande l'autorisation. Cela fait tellement longtemps qu'il vit seul qu'il en oublie ses bonnes manières. Elle acquiesce et le fixe, comme elle a l'habitude de le faire lorsqu'elle veut tout savoir en quelques secondes. Cette rapide lecture a le don de désarçonner ses interlocuteurs, elle le sait et s'en amuse. Peter essaye de soutenir ce regard flamboyant, mais il ne résiste pas longtemps. Il tourne la tête et elle peut le détailler à loisir, remarquant que les pattes d'oie qu'il avait déjà au coin des yeux se sont un peu plus creusées, que son air de poupon juvénile a laissé place à celui d'un homme aux traits fins et réguliers. Il a la beauté froide des gens du Nord, un visage lisse, sans trace, qui s'anime lorsqu'il sourit, mais ne laisse passer que peu d'expression. Elle en conclut qu'il a moins changé qu'elle.

Ils échangent quelques banalités puis commencent à se raconter les années qui les ont séparés.

Clara, qui sent que tout ceci va devenir profondément ennuyeux pour elle, demande à sa mère la permission de descendre au village pour aller retrouver Laura, son amie.

— Cela doit être difficile d'être veuve aussi jeune, non ? reprend Peter dès que Clara a fermé la porte derrière elle.

— On s'y fait, répond-elle trop vite.

Elle baisse la tête et reprend gravement :

— En fait, non, on ne s'y habitue pas. Nous allions nous marier lorsque Gabor a eu son accident, et quand tu ne t'y attends pas, le ciel te tombe sur la tête. De plus, avec une enfant dont il faut s'occuper, qui comprend encore moins pourquoi son père qu'elle adorait, et qui le lui rendait bien, ne rentre pas et devient tout à coup invisible : c'est ça le plus dur... Les explications impossibles, l'injustice, pourquoi lui et pas un autre ? Elle n'avait que 7 ans. Tu te demandes s'il y a un Dieu, et surtout, pourquoi il t'envoie une telle souffrance. Clara m'a aidée autant que je l'ai aidée. Elle est incroyablement mûre pour son âge. Nous nous sommes habituées à vivre avec son souvenir, mais pas son absence. La vie est un combat au quotidien, et pendant que tu te bats, tu n'as pas le temps de te morfondre, il faut continuer. Et toi ? Ton divorce ?

— Nous sommes restés bons amis. Le gros problème est que nous n'avons pas pu avoir d'enfants, elle a toujours refusé de se faire examiner. Moi, j'adore les gosses et je ne pouvais pas admettre qu'elle ne fasse rien pour essayer. Et puis un jour, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte... d'un autre. Cela faisait 3 mois que j'étais à Bornéo. Nous avons fait le nécessaire pour la séparation le plus rapidement possible. Au fond, je crois que mon orgueil nous a un peu forcé la main.

Il ne m'était même pas venu à l'idée que le problème puisse venir de moi, en bon mâle égoïste qui ne se remet jamais en question. Elle semble heureuse, maintenant, son compagnon est un de ces bureaucrates qui part le matin à heure fixe et rentre tous les soirs, une petite vie bien réglée que je ne pouvais pas lui apporter.

— Mais pourquoi pars-tu si souvent et si longtemps ? Qu'est-ce que tu faisais déjà comme études ?

— Architecture, mais j'avais du mal à concevoir des projets, on me reprochait toujours mon classicisme alors, je suis devenu journaliste-ethnologue. Je pars souvent en expédition dans les différentes jungles du globe. Celle de Bornéo disparaît à vitesse grand V et c'est compliqué de faire comprendre aux autochtones qu'en brûlant leur forêt, ils tuent les animaux et se tuent eux-mêmes, peu à peu. Je pourrais t'y emmener un jour, si tu veux, il reste aussi d'autres jungles ailleurs.

— Non merci, très peu pour moi. J'aime voir où je marche et ne pas avoir à me méfier à chaque instant des bestioles qui risquent de me tomber dessus ou de la mygale qui ne cherche qu'à me dévorer les pieds. Et puis c'est trop humide pour moi. Je préfère le désert, c'est plus sec et on voit un peu mieux arriver les attaquants.

— Je vois que tu n'as rien perdu de ton goût pour la solitude.

— Si on peut dire. Tu viens visiter ?

La maison est spacieuse et pourtant si petite vue de l'extérieur. Une seule et immense pièce au rez-de-chaussée ; on accède à l'étage par un escalier de meunier qui débouche sur une mezzanine le long de laquelle sont alignées trois portes qui s'ouvrent sur les chambres.

La première est celle de Clara ; au milieu, celle de Jade. En ouvrant la dernière, elle déclare :

— Voilà ta chambre.

Peter entre dans la pièce aussi blanche que le reste de la maison, se dirige vers la fenêtre et découvre la vallée avec émerveillement. Un grand lit, un bureau et une chaise constituent l'humble mobilier. Des étagères posées dans une niche et une barre fixée à même le mur servent d'armoire. Un blouson, un vieux jean et une robe de lin pendent des cintres, vestiges des nombreux séjours de Sophie : d'habitude c'est sa chambre. Au-dessus du lit, une photographie agrandie montre les pentes verdoyantes d'un volcan surplombées d'un glacier progressant vers la mer au loin, par de nombreux cours d'eau. Peter l'examine attentivement.

— C'est en Islande, la vallée de Thorsmork. C'est Gabor qui a pris cette photo, dit Jade.

— Je ne comprends pas comment tu peux aimer des paysages aussi morts et vides.

— L'Islande n'a rien de vide ni de mort. Chaque éruption l'agrandit, c'est au contraire une terre jeune et vivante. Y es-tu déjà allé au moins ?

— Non, il y fait froid, les volcans sont sans cesse en éruption, il fait nuit six mois par an. Tu sais, en allant au nord de l'Écosse, le paysage est très ressemblant, ce n'est pas si dépaysant pour moi.

La jeune femme enchaîne :

— L'Islande est l'un de ces pays qui te met face à toi-même. Lorsque tu y es, tu dois t'accrocher, respecter et écouter la nature, accepter ce qu'elle te donne, le bon et le mauvais. C'est tellement dur que tu la hais lorsque tu y es, mais lorsque tu te retournes, que tu regardes le chemin parcouru, qu'il soit entre les tourbillons de vapeurs soufrées qui risquent de t'exploser à la figure à chaque instant, les glaciers qui craquent et semblent vouloir t'engloutir comme une petite fourmi ou bien encore les canyons de lave où se rejoignent d'immenses cascades, tu es fier, car tu en es revenu. C'est une épreuve de Vérité, une connexion avec l'Univers.

— Toujours en quête d'absolu ? Mais tu ne sauras jamais tout, reprend Peter pensif.

— Peut-être, en tout cas, ce que j'aurais appris et vécu, je l'aurais fait intensément et sans concession, lâche-t-elle d'un ton dur.

— Mais quelque part, tu te mens à toi-même. Tu détestes ta vie en ville, non ? insiste-t-il.

— Oui. Cependant, je sais que c'est une étape nécessaire pour ma vie d'après, il n'y en a plus pour très longtemps. Je ne peux plus tenir. Il faut que ça change et ça changera, tu verras.

— Comment ?

Il la pousse dans ses retranchements.

— Je ne sais pas encore, mais j'en suis intimement convaincue. Tu viens, je vais préparer le repas. Charcuterie de la région avec une salade, fromage de chèvre et tarte aux pommes, ça te va ?

— Parfait.

Entre l'enchantement des lieux, leurs retrouvailles complices, Peter en a presque oublié qu'il commence à avoir faim. Il est juste hors du temps.

Clara est rentrée à l'heure pour le repas. Elle en profite pour faire plus ample connaissance avec Peter. Il lui a très vite proposé un séjour chez sa sœur, qui vit dans le Yorkshire et reçoit des étudiants et lycéens. Elle a une fille à peine plus jeune. Clara, très emballée, a tout de suite accepté. Jade est heureuse de voir qu'ils semblent bien s'entendre.

Lorsqu'ils abordent le sujet de la musique, Peter est rapidement dépassé par les goûts de Jade. Bien sûr, il se souvient de beaucoup de groupes et chanteurs qu'ils écoutaient ensemble, dix-sept ans plus tôt, même s'ils n'étaient pas toujours d'accord, mais en ce qui concerne les chanteurs français, il est vite perdu, même si son ex-femme lui en avait

fait connaître un certain nombre. Elle et Jade sont complètement différentes à tous points de vue.

Il se lève, se dirige vers l'ordinateur, recherche la dernière playlist de la jeune femme. Quelle profusion de titres ! Comme la lecture, la musique tient toujours une aussi grande place dans sa vie. Entre les classiques du rock, comme les Doors, Police, Queen, Genesis, Nirvana, les groupes français comme Shaka Ponk, Téléphone, et Indochine - ces deux-là, il connaît -, du Métal avec des titres aussi ravageurs que poétiques, mais un nom revient régulièrement : Nikky Borczyk. Celui-là ne lui dit rien. Sa curiosité est piquée au vif, qu'a-t-il de si génial pour qu'elle écoute autant de ses titres ? Il tape son nom dans le moteur de recherche, et un visage apparaît rapidement : deux photos d'un homme assis dans un fauteuil de style victorien sur chacune d'entre elle et dans la même position. À gauche un visage fardé, mais pas de façon exagérée, les yeux rouges semblent démesurés, les lèvres carmin s'entrouvrent sur des dents légèrement pointues (vraies ou fausses ?) les longs cheveux noirs de l'homme sont lissés et lui arrivent au creux des bras. À droite, le même presque au naturel, les yeux noirs soulignés de khôl animés d'une étrange fièvre, il a déjà vu ça en Amazonie, mais lui, c'est un Tzigane, un Slave, ce genre d'homme qui fait craquer les femmes et contre lesquels la lutte est inutile. Sa pâleur

naturelle, ses pommettes saillantes, les lèvres peintes en noir et toujours ses dents légèrement pointues qui renforcent son sourire de prédateur, les cheveux au naturel, bouclés : tout en lui exprime la sensualité et le danger. Les deux clichés sont une mise en scène, comment Jade peut-elle tomber dans le piège de ce genre d'artiste ?

Il lance le premier titre qui apparaît dans la discographie du chanteur.

En entendant les intonations rauques de sa voix, il comprend... C'est indéfinissable et pourtant bien là, même si lui, un homme y reste insensible, il n'en doute pas : c'est de la bonne musique... excellente même ! On y retrouve toutes les bases de symphonies classiques avec un mélange d'instruments modernes et anciens, ainsi que des rythmes très rapides. C'est très élaboré.

— Ça, c'est le chanteur préféré de Maman. Il est Allemand, mais chante en Anglais, en Français et en plein d'autres langues, elle en est folle et ne rate aucun de ses concerts. Elle l'a encore vu, avant-hier soir. Tu te rends compte, elle a fait des kilomètres pour aller à son concert avec Sophie, lance Clara.

— Qui est Sophie ? demande Peter en se retournant, tout à coup sorti de ses pensées.

— Ma meilleure amie ; elle est repartie hier. Nous travaillons ensemble dans le même collège, répond Jade.

— Les vêtements dans ma chambre ? poursuit-il.

— Oui ce sont les siens, elle vient ici très souvent, avec ou sans nous, c'est sa deuxième maison. Elle fait partie de la famille, explique la femme.

Les yeux de l'Anglais reviennent sur les images, observent le visage grave et ténébreux sur la photo de droite, celle sur laquelle le chanteur fixe l'objectif avec tant d'intensité que Peter a l'impression que leurs yeux se rencontrent vraiment, ça le dérange. Comment une image peut-elle déclencher une sensation aussi étrange ? Une boucle brune tombe avec nonchalance sur un œil inquisiteur. Le visage de cet homme le met décidément mal à l'aise, sans savoir pourquoi. L'homme brun semble avoir une expérience étrange de la vie, l'éclat de ses prunelles sombres reste perturbant. La musique vire sur du baroque aux sons désaccordés et la voix si rauque qu'elle en est presque fausse, suit la basse comme à son habitude ; le cœur de Peter accélère. De ce chanteur transpire un tel mal de vivre que le gentleman anglais regrette déjà sa curiosité. Puis la musique devient plus rationnelle, plus raisonnable et il s'autorise à se détendre. Peut-être n'était-ce qu'une impression ? Qui passera en l'écoutant plusieurs fois. L'originalité, dans son ensemble, le gêne et cette musique sort des sentiers battus. Pas vraiment ce Métal où la plupart des chanteurs hurlent, vocifèrent et s'arrachent les cordes vocales, mais assurément très rock. Lui c'est

différent, l'agressivité est modulée par des sons parfois suaves, symphoniques et insolites, Peter comprend pourquoi Jade l'apprécie.

Pendant ce temps, elle l'observe en essuyant la vaisselle. L'expression désorientée et songeuse de Peter la fait sourire. Au fond d'elle-même elle comprend qu'il n'a pas changé : gentil, très prévisible et surtout ne jamais faire de vague. Peter sera toujours sage et conventionnel.

Un peu plus tard, l'ami nouvellement retrouvé demande à découvrir la garrigue. Clara, tout aussi bonne marcheuse que sa mère, ne rate pas cette occasion. Elles adorent s'enivrer de vent. En général, lorsque les filles partent en randonnée toutes les deux, ou même avec Sophie, aucune ne parle. Elles savourent les émotions qui les traversent à chaque pas. Même si elles en connaissent tous les recoins, chaque saison, chaque jour lui donne un aspect différent.

Peter est ravi de découvrir les amandiers en fleurs. Bien sûr, lors de l'ascension, il crache un peu ses poumons et se promet encore d'arrêter de fumer... Jusqu'à la prochaine fois !

Arrivés au sommet, tous s'assoient sur la corniche de calcaire et se laissent chahuter par les rafales du vent d'hiver. Leurs anoraks les protègent bien, mais leurs visages sont glacés et leurs nez rouges leur rappellent combien le feu de cheminée était agréable. Depuis cet endroit, on aperçoit la maison

de Jade, petit radeau solitaire défiant l'humeur du climat. Un peu plus bas, le clocher de l'église du village est le seul témoin de son emplacement. Il dépasse timidement, minuscule à côté des profondes ravines qui menacent de l'emporter à tout moment. En prenant de la hauteur, on découvre le village et des lieux invisibles depuis la maison.

Peter observe Jade et comprend qu'elle est en harmonie avec ce paysage lunaire et irréel. Lorsqu'elle embrasse du regard les montagnes, elle est belle, tant son amour est fort pour cette nature presque vierge. Elle sent qu'il la fixe et tourne la tête, plongeant ses yeux dans les siens, et en extraie le même sentiment que dix-sept ans auparavant. Il est toujours amoureux d'elle. Peut-être n'est-ce que le trouble du moment, mais lorsqu'il prend sa main, elle sent sa chaleur et son énergie passer en elle. Elle sait qu'elle ne pourra pas y résister longtemps et admet, au fond d'elle-même, qu'elle savait ce qui allait se passer. Elle s'en réjouit.

De son côté, il lui sourit avec un air de connivence, il n'est pas dupe non plus.

Ils se remettent en route, poursuivent leur balade jusqu'au sommet des crêtes qui contournent le village et perdent la notion du temps. Ils marchent, enivrés par le vent, incapables de parler, saturés d'oxygène et de grands espaces. Peter n'en croit

pas ses sens stimulés par un retour aux sources si rapide alors que ce matin encore, il s'est réveillé dans son appartement de la brumeuse capitale britannique.

Lorsqu'ils redescendent à travers les genévriers, les genêts dont les fleurs écloront au mois de mai et les plantes aromatiques diverses, ils sont fourbus et le soleil commence à disparaître derrière la montagne sur laquelle ils se trouvaient un peu plus tôt. Le vent devient plus froid et ils sont heureux de retrouver la douce chaleur du salon. Jade prépare du thé et sort un gâteau qu'elle a confectionné la veille. Tous trois sont lessivés.

Le soir s'installe et enveloppe la maison de son manteau sombre. Peter se sent plus isolé que jamais.

— Vous n'avez pas peur ici ? demande-t-il, intrigué.

— Peur de quoi ? demande Jade.

— Je ne sais pas, vous pourriez être agressées, poursuit-il avec hésitation. — La racaille a peur des fées. On les appelle les Mitounes. Parfois, on peut

les voir danser au clair de Lune lorsque le temps est clair et qu'on voit les étoiles. Et puis, j'ai ce qu'il faut.

Elle attrape un fusil qui était caché derrière l'épaisse tenture qu'elle tire la nuit devant la porte pour les protéger du froid.

— Tu sais t'en servir au moins ? insiste-t-il, dubitatif mais pas vraiment surpris.

— Ne t'inquiète pas pour ça, je ne rate jamais ma cible, répond-elle froidement.

La façon dont elle prononce ces dernières paroles le fait frissonner. Effectivement, il vaut mieux ne pas venir l'embêter. Elle n'a peur de rien.

— C'est joli, cette histoire de fées, reprend-il un peu hésitant.

— Ce n'est pas une histoire, nous les entendons chanter de temps en temps. Bon, j'ai faim, moi ! On mange quand ? coupe Clara.

— Dans une demi-heure, tu as le temps de prendre ta douche, si tu veux, lui répond sa mère, puis s'adressant à son invité, elle lance :

— Peter, tu viens m'aider, s'il te plaît ? Ici, tout le monde participe ...

Elle éclate de rire devant son visage ahuri. Heureusement que Peter n'est pas trop susceptible, car l'humour grinçant de son amie a parfois de quoi vexer. De bonne grâce, il vient surveiller la cuisson des pommes de terre, pendant que Jade disparaît quelques minutes, par une petite porte qu'il n'avait pas encore remarquée.

Elle rapporte un bocal du cellier qui jouxte la maison et quelle n'est pas la surprise de Peter de découvrir du canard confit !

— Tu fais tout ça toi-même ?

— Bien sûr, j'adore cuisiner et ici, on trouve tous les produits de base : conserves de viande l'hiver, confitures l'été. Je viens souvent, tu sais. Dans l'enseignement, nous avons la chance d'avoir pas mal de congés. Dès que je le peux, je viens, parfois même pour un week-end. Mais bientôt, j'y vivrai en permanence.

— C'est si difficile que ça ?

— Je n'ai pas envie d'en parler, ce soir. Dans cet endroit, j'oublie le collège, la violence, les camés, les alcoolos, les voleurs, les tueurs. J'oublie que ça existe et c'est mortel lorsque je dois y retourner, je me sens au bout de ma vie. Je pense que c'est pourquoi je deviens un peu plus hargneuse à chaque rentrée, lâche Jade d'un ton laconique.

— Et Clara ? Comment supporte-t-elle tout ça ? reprend Peter qui n'a vraiment aucune idée de ce qu'est la vie de cette femme et de sa fille en Région Parisienne.

— Elle est dans un collège privé, c'est plus sûr. Tu sais, je n'habite plus la Cité depuis longtemps. Je ne pourrais plus. J'ai pas mal de temps de transport, mais ce n'est pas grave, et puis comme ça, nous sommes à l'abri des gangs. Ils ne sont pas tentés de s'en prendre à elle, quand j'ai remis l'un de leurs membres à sa place.

— Bouh ! Je n'ose même pas imaginer la vie que vous avez là-bas.

Peter estime que les pommes de terre sont cuites et apporte la poêle sur la table. Jade le rejoint avec le confit tout juste sorti du four et égoutté de son gras, qu'elle récupèrera ensuite, conservera dans un bocal pour une nouvelle cuisson de pommes de terre.

— C'est pour cela que je veux partir. Mutation ou pas, à la fin de l'année scolaire, j'arrête !

Tout le monde s'installe autour de la table et commence à dévorer ce plat, simple mais rustique et délicieux. Peter ne tarit pas d'éloges sur la cuisine de Jade. À peine son dessert terminé, Clara se lève, leur souhaite bonne nuit et monte dans sa chambre. Elle n'en peut plus et veut dormir.

— C'est toi que j'aurais dû épouser, au moins j'aurai bien mangé ! déclare Peter sans transition.

Le ton qu'il a utilisé laisse Jade perplexe. Elle n'arrive pas à savoir s'il est sérieux ou non. Elle préfère le prendre comme une plaisanterie, sans perdre sa fermeté pour autant. L'approche de la nuit la fait douter quant à son envie de le revoir. Depuis un moment elle se demande si c'est une bonne idée.

— Qui te dit que je me serais mariée avec toi ? Et puis, ne commence pas à me draguer, s'il te plaît, tu sais bien que je ne suis pas une fille facile.

Peter sourit, néanmoins, à chaque fois que leurs regards se croisent, un léger trouble monte en eux. Il a du mal à retrouver l'adolescente gaie et pleine

de vie, alors qu'elle n'a pas vraiment changé. Il la sent sous-jacente, cependant, il lui faudra du temps et de la patience pour la faire revenir. Elle est visiblement mal dans sa vie, toujours sur la défensive, il n'aime pas les combats, mais il sait que l'existence de cette femme en est un de chaque instant. Comment peut-elle supporter cela ?

Jade sourit à son tour, hoche la tête et commence à débarrasser la table. Peter l'aide et lorsqu'il la rejoint dans la cuisine, après avoir posé le plat, il passe derrière elle, pose ses mains sur ses épaules et l'embrasse dans le cou.

— J'aimerais revenir dix-sept ans en arrière. Je n'aurais jamais dû te laisser partir.

— Le passé est le passé, ce n'était qu'un amour de vacances, si la vie en a décidé ainsi, nous ne pouvons rien y faire.

— Un amour de vacances qui a duré un an. Sais-tu que je ne t'ai jamais trompé pendant cette année ?

Jade pouffe de rire.

— C'est vrai, je ne pensais qu'à toi, continue-t-il très sérieusement. Mes copains au lycée n'arrêtaient pas de se moquer de moi. Ils me disaient que tu n'existais pas, que tu n'étais qu'une chimère. Tu penses, une « french girlfriend ». Tous en rêvaient.

Elle insiste :

— Nous étions trop différents. Nous le sommes toujours. Il est peut-être plus raisonnable de rester amis... *Ou pas.*

Jade se retourne et Peter en profite pour l'embrasser. Elle ne résiste pas, elle reconnaît ce baiser, tendre et doux. Après cinq ans d'abstinence, elle ne se pose pas de question. Lorsque quelques minutes plus tard, ils se retrouvent dans sa chambre, ils n'ont plus qu'une idée en tête : rattraper le temps perdu. Ils étaient trop jeunes pour faire l'amour, c'était le temps des premières expériences, et puis la différence de culture les gênait parfois. Jade était trop entreprenante et choquait Peter, alors que lui était plutôt timide et elle était souvent déçue.

Contrairement au passé, Jade semble plus réservée. Il la sent tendue, pas vraiment là, mais il s'en moque, enfin il la tient entre ses bras. Il sait qu'elle a besoin de temps pour s'habituer à lui, mais il est patient, il saura la débloquent et lui faire donner le meilleur d'elle-même. Pour l'instant, il comprend qu'elle pare à l'urgence, elle est brutale, comme l'est sa vie depuis la perte de Gabor. Il doit l'appriivoiser, la reconquérir, ne pas laisser son tempérament de feu les embraser. Il sait qu'il peut y parvenir. Lui aussi sait être tenace lorsque c'est nécessaire et Jade... Elle n'est pas comme les autres. Il lui avoue :

— J'ai tellement imaginé ce moment.

— Tu m'as donc toujours attendue ?

Peter hoche la tête en souriant, Jade, blottie contre lui, lève la tête.

Il poursuit :

— En fait, je n'ai jamais cessé de t'aimer, même si j'en ai épousé une autre. Parfois, lorsque je lui faisais l'amour, je te voyais. Elle disait qu'elle me trouvait plus inspiré, je devais plus correspondre à ce qu'elle attendait de moi. Elle n'a jamais su que je pensais à toi. Elle ne savait même pas que tu existais, tu es la seule fille dont je ne lui ai jamais parlé.

— Arrête de dire des choses comme ça !

Elle pose la tête sur la poitrine de son amant, embarrassée par ces paroles inattendues et reprend :

— Tu étais sûr que cela se produirait ?

— Non, mais j'ai tellement espéré qu'il m'était difficile d'envisager un refus de ta part... Je t'aime, tu sais, même si je me répète, je ne te l'ai jamais assez dit auparavant.

— Tais-toi, s'il te plaît. On a fait l'amour, ce soir, mais demain sera un autre jour et nous ne savons même pas si ça va durer. Alors, pour le moment, va dormir et laissons faire le temps !

— Tu me jettes vraiment comme un chien, dit Peter déçu.

— Non, mais Clara serait moins choquée de me voir dormir avec un chien qu’avec toi. Si elle se lève dans la nuit et te trouve dans ma chambre, au cas où elle se réveillerait avant moi, je n’ai pas envie d’avoir à lui donner des explications. C’est encore une petite fille, malgré ses presque 12 ans et toute sa maturité.

— Tu as toujours des arguments implacables. Ok, je me sou mets, mais tu ne m’échapperas pas longtemps, crois-moi !

Jade l’embrasse une dernière fois.

— Allez, file. Bonne nuit !

Lorsqu’il est sorti de la chambre, elle sourit, flattée par autant d’attention. Mais sa réserve naturelle revient au galop. Pour le moment, et il est difficile de l’admettre, l’amour de Peter est un bon pansement sur ses blessures. Il est vrai que depuis la mort de Gabor, elle a appris à vivre au jour le jour. Elle avise suivant les évènements. Et là, même si au fond d’elle-même, elle aimerait que ça dure un peu, elle se connaît trop bien et n’est sûre de rien.

[Commandez en cliquant sur ce lien](#)

